

# Les aînés des quartiers

**Les violences qui ont secoué la France ces dernières semaines - 2200 voitures brûlées en l'espace d'une dizaine de jours - ont été révélatrices de la méfiance et de l'incompréhension entre certains habitants des banlieues des grandes villes et les forces du gouvernement.**

Cette incompréhension commence avec les faits qui ont déclenché les émeutes. La mort de deux jeunes gens électrocutés en fuyant la police a été un accident tragique pour les autorités d'une part, la conséquence du comportement agressif des policiers pour les amis des victimes d'autre part. Le gaz lacrymogène qui est entré dans une mosquée a été vite pris comme une provocation insupportable par les manifestants, tandis que les autorités disent que les gaz a pénétré dans le bâtiment à la suite des affrontements qui se déroulaient dehors, niant absolument que des bombes aient été lancées dans la mosquée. Est-ce que la réaction musclée des forces de l'ordre a aidé à rétablir l'ordre ou est-ce que cela a exacerbé le conflit? Certains y voient une stratégie du ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy pour ne pas perdre la face - il est en effet candidat potentiel pour les élections présidentielles de 2007 - davantage qu'une vraie défense des intérêts des habitants victimes de la situation.

Dans les quartiers sensibles, les aînés jouent un rôle important- ils sont souvent les intermédiaires entre les autorités et les jeunes radicaux. Et à Clichy-sous-Bois, là où les violences ont commencé, ils sont certains que les autorités portent une grande part de responsabilité dans ce qui s'est passé. Reportage Dillah Teibi.

Vous, vous habitez là depuis combien de temps?

- Eh ben, moi, ça fait vingt-cinq ans que j'habite dans cette cité. J'en ai trente. Alors, je te laisse imaginer que depuis l'âge de cinq ans je suis ici.

- Donc t'habites ici, hein, depuis vingt-cinq ans. T'en penses quoi de tout ça?

- J'en pense quoi? J'en pense que... Est-ce que un jour on aura la chance d'avoir un homme politique qui va faire la vraie démarche? Qu'on arrête de nous mentir! Qu'on arrête de nous faire espérer! Qu'on arrête de nous prendre pour des lapins<sup>1</sup>! On est des gens courageux. Il y a toujours des brebis galeuses, quoi qu'il arrive, ça c'est dans le monde entier, d'accord? Et qu'on arrête de nous prendre pour des cons<sup>2</sup> parce qu'on n'est pas cons. On a tous été à l'école. Tout le monde sait le droit qu'on a en France et on en a marre<sup>3</sup> que certaines personnes nous gâchent notre vie. Pourquoi tirer, tirer sur des gens, des innocents, tirer sur nos mères, sur mon oncle qui était en train de faire sa prière?

- Tirer avec les lacrymogènes.

- Avec des lacrymogènes. Ça, c'est la France? Ça, c'est ce qu'ils ont promis à nos parents? C'est comme ça qu'on remercie nos parents à nous. On en est à la

**The violence which has shaken France over the past few weeks - 2200 cars burnt in the space of ten or so days - has been an indicator of the mistrust and misunderstanding that exists between some inhabitants of big city suburbs and government forces.**

This misunderstanding starts with the events that provoked the riots. The death of two young people - electrocuted while running away from the police - was, for the authorities, a tragic accident, for the friends of the victims, a consequence of the aggressive attitude of police officers. Tear gas that entered a mosque was quickly seen as an insufferable provocation by the demonstrators, while the authorities say the gas got in the building following clashes outside, firmly denying that grenades were thrown into the mosque. Did the tough reaction of law enforcement agencies help to re-establish order, or did it exacerbate the conflict? Some saw a strategy to ensure Interior Minister Nicolas Sarkozy didn't lose face - he's a possible candidate for presidential elections in 2007 - more than a real defence of the inhabitants who were the victims of the situation.

In difficult neighbourhoods the elders play an important role - they are often the intermediaries between the authorities and young radicals. And in Clichy-Sous-Bois, where the violence began, they're certain the authorities bare a large part of the responsibility for what has happened. Dillah Teibi reports.

How long have you lived here for?

- Ah well, it's 25 years that I've lived in this neighbourhood. I'm thirty years old. So I'll leave you to work it out : I've been here since the age of five.

- So you've lived here for 25 years. What do you think of all this?

- What do I think? I think that... Will one day we be lucky enough to have a politician who really does something? Stop lying to us! Stop selling us dreams! Stop treating us like rabbits! We are courageous people. There are always rotten apples, whatever happens, it's like that the world over OK? Stop taking us for idiots, because we're not idiots. We all went to school. Everyone knows what rights we have in France and we've had enough of certain people ruining our lives. Why shoot, shoot at people, innocent people, shoot at our mothers, on my uncle who was praying?

- Shoot with tear gas?

- With tear gas. Is that France? Is that what was promised to our parents? Is that how our parents are thanked. We're at our third blunder.

- What were the first two?

- The first two, it was the boys who were killed, that they killed - and I'm firm on that - because until we have a proof to the contrary we have no proof that the

troisième bavure.

- C'est quoi, les deux premières?

- Les deux premières, c'est les deux gamins qu'ils ont tués, qu'ils ont tués - et j'insiste là-dessus - parce que jusqu'à preuve du contraire nous avons aucune preuve que ces deux gamins ont sauté tout seuls. Aucune preuve, d'accord? Et pour le crime que aucun musulman ne pardonnera, celui d'avoir touché un lieu culte, un lieu saint; ça, on veut qu'ils en payent les conséquences, et tant qu'ils en payeront pas les conséquences, ça brûlera. Et ça, qu'ils le sachent bien : on n'est pas des lapins, on est des êtres humains. Ils auraient pu calmer ça. Ils sont entraînés pour ça. Ils sont entraînés pour arrêter les petits jeunes. Ils sont entraînés pour faire ces choses-là, pas pour tirer dans une mosquée. Imaginez-vous -je demande aux Français et à toute la France, et franchement, ça, je te la pose, et je la pose, la question, à tout le monde- ça aurait été une synagogue qui aurait été visée, j'aurais voulu une réponse par les Français, une seule réponse. Quel effet et quel impact aurait été cette chose-là? Ou une église, hein? Mais aujourd'hui, c'est qu'une mosquée, «la France est avec lui» comme il le dit si bien. D'accord? Jusqu'à quand on va subir ça? C'est des phrases qu'il sort? Il a appris la politique comme ça, ce mec-là?

- Nicolas Sarkozy?

- Sarkozy, oui, Sarkozy. On ne parle que de lui parce que tout ce qui se passe ce soir, c'est de sa faute, c'est de la faute à personne. C'est de la faute à personne. C'est de sa faute à lui de mettre des dispositifs à ce point-là pour quatre, cinq jeunes qui foutent des voitures en feu<sup>4</sup>. Mais on peut les arrêter. Il y a des enquêtes. Faites marcher leurs méninges<sup>5</sup>.

- Pourquoi, vous, ce soir, pourquoi vous restez là ce soir? Pourquoi vous rentrez pas?

- On est chez nous!

- Pourquoi on rentre pas? Parce que c'est le ramadan, qu'on veille<sup>6</sup> tous les soirs et que nous, ce soir, on est chez nous. On a le droit d'être là. On a le droit d'aller boire notre thé. On a le droit de venir soutenir et essayer de calmer aussi parce que le but de cette démarche, le but de tous ces aînés qui sont là, c'est d'essayer de calmer les jeunes, de donner... de faire le travail de la police - mais le travail, le vrai, réel travail de la police. On est là pour essayer de rappeler aux jeunes, les rappeler à l'ordre, mais sans leur tirer dessus. Si c'est ça qu'ils veulent. Si Sarkozy leur a ordonné de tirer, eh ben qu'ils tirent!

- Tout à l'heure ils étaient pas là. Toute la journée ils sont pas là, il y a rien, c'est tout calme.

- Donc, la solution ce serait quoi, ce serait que la police parte?

- Voilà, ils viennent pas et ça serait calme. Il y aura plus rien.

- S'ils sont pas là, ils vont pas se tirer des pierres entre eux. C'est leur présence qui provoque les jeunes.

two boys jumped of their own accord. No proof, OK? And for the crime that no Muslim will excuse, that of violating a place of worship, a sacred place. They will pay the consequences for that, things are going to burn. And they should be very clear: we are not rabbits, we are human beings. They could have calmed all that. They're trained to do that. They're trained to arrest youngsters. They're trained to do things like that, not to shoot into a mosque. Imagine - I ask the French people and all of France and frankly I ask you, I ask everyone - if a synagogue had been targeted, I'd have wanted a united response from the French people, speaking as one. What effect and what impact would that have had? Or if it had been a church? But today, it's a mosque, 'France is with him' as he puts it so well. OK. For how long are we going to put up with that? Where do those statements come from? He learnt politics like that, that man?

- Nicolas Sarkozy?

- Sarkozy, yes, Sarkozy. He's the only one people are talking about because everything that's going on this evening, it's his fault, it's no-one else's fault. It's no-one else's fault. It's his fault for putting out a presence like this for four or five youngsters who are burning cars. But you could just arrest them. There are investigations. Starting using their grey matter.

- Why are you out here this evening? Why don't you go home?

- This is our home!

- Why don't we go home? Because it's Ramadan, which we respect every evening and because this evening we are in our neighbourhood. We have a right to be here. We have the right to drink a tea. We have the right to come and offer support and to try to calm things as well, because that's the goal of all the elders who are here, it's to try to calm the younger people, and to give... to do the job of the police - but the job, the true, the real job of the police. We're here to try to bring the young people to order, but without shooting at them. If that's what they want. If Sarkozy orders them to shoot, well let them shoot!

- Earlier they weren't here. All day they weren't here there was nothing, everything was calm.

- So what's the solution, that the police leave?

- That's it, if they didn't come it would be calm. There would be nothing.

- If they weren't here, they wouldn't throw stones amongst each other. It's their presence which provokes the young people.

- Please, can you go to the other side of the pavement? That way you're not in the way, that would help us a lot. The other side of the pavement, that's good.

- What's going on there?

- What's going on there? Well we don't understand what's going on because apparently instead of calming things down it's making things worse and worse. The people don't understand any more, for three days it's been going on. The people have had

- S'il vous plaît, est-ce que c'est possible d'aller de l'autre côté du trottoir? Comme ça vous dérange pas, ça nous arrangerait bien. De l'autre côté du trottoir, c'est bon.

- Qu'est-ce qui se passe, là?

- Ah ben là, qu'est-ce qui se passe? Même nous, on n'arrive pas à comprendre ce qui se passe parce qu'apparemment au lieu qu'ils calment l'affaire ça empire de plus en plus. Les gens ils ne comprennent plus, là, ça fait trois jours que ça se passe. Les gens ils en ont marre. Ils veulent que ça cesse. Le dialogue, il est pas là. La police, on n'a pas de dialogue en face de nous.

- Pourtant, ils sont en face, là. Pourquoi vous allez pas parler avec eux, là?

- Parce qu'on ne peut pas discuter avec eux. On a essayé de discuter avec eux et vous voyez bien comment ça se passe, hein de toute façon. Pas de dialogue. Rien du tout. On essaye de parler avec eux. Qui vous êtes? Comment ça se passe? Ce qui se passe. C'est des muets qu'on a en face de nous, des sourds, des muets.

- Ils sont en ligne, là. Ils coupent la route?

- Ils coupent la route. On n'arrive pas à comprendre pourquoi ils coupent la route. Il faut leur demander pourquoi ils coupent la route, c'est tout. On veut rentrer chez nous, je sais pas, et ils sont là, en position. Ils attendent.

- Donc de l'autre côté il y a un autre cordon à cinquante mètres qui bloque aussi la route.

- On comprend pas. C'est quoi? Etat de siège<sup>7</sup>! Nous, on n'arrive pas à comprendre. On se croit vraiment dans la guerre, là.

- Il y a une voiture qui brûle au bout, là.

- Ah, il y a une voiture qui brûle et ben ça, c'est des sensations? Voilà, c'est ça, c'est ce qui cherchent. C'est ce qu'ils attendent. Ce que la police attend, là, c'est ça. C'est l'ébullition, c'est le feu, c'est tout ça et nous, on veut pas de ça.

- Ben là, je sais pas quoi dire, hein. On comprend pas. On comprend pas du tout ce qui se passe.

- Il y a les pompiers qui viennent de passer.

- Pompiers, SAMU<sup>8</sup>, c'est comme d'habitude, quoi. On en a marre de tout ça, nous. On veut que ça soit calme. On veut... On n'est pas des sauvages. On n'est pas des animaux, comme on dit. Eux, ils le pensent, mais nous, on l'est pas, tout ça.

- Ben, je sais pas ce qu'on va trouver. Sarkozy en plus, il en met plus dans les dents<sup>9</sup>. Au lieu de calmer ses policiers, ses gars, il en rajoute un petit peu plus. Il les motive et voilà ce qui se passe. Ils sont motivés. Ils sont en confiance. Ils ont carte blanche<sup>10</sup>. Comme il dit "il faut nettoyer au karcher<sup>11</sup>" eh bien voilà ils sont en train de nettoyer au karcher. Ben si c'est ça, nettoyer au karcher, ben c'est plus beau, c'est encore plus sale.

enough. They want it to stop. There's no dialogue. There's no dialogue with the police opposite us.

- And yet they're opposite there. Why don't you go and talk with them, there?

- Because we can't discuss with them. We tried to talk with them and you see what happens in any case. There's no dialogue. Nothing at all. We try to talk with them. Who are you? How are things going? What's going on. They're mutes that we have in front of us, deaf, mute.

- They're in a line there. They're blocking the road?

- They're blocking the road. We've no idea why they're blocking the road. You have to ask them why they're blocking the road, that's all. We want to go home, I don't know and they're there, in position. They're waiting.

- So on the other side there's another cordon fifty metres further down which is also blocking the road.

- We don't understand. What is it? A state of siege! We don't understand anything. We feel like we're really in a state of war here.

- There's a car burning at the end there.

- There's a car burning and that's getting everyone excited? That's it, that's what they're looking for. That's what they were waiting for. That's what the police are waiting for. It's turmoil, fire, it's all that and we don't want that.

- Well there I don't know what to say. We don't understand. We don't understand what's going on at all.

- There are firemen who've just gone past.

- Fireman, ambulances, as usual. We've had enough of all this, we have. We want things to be calm. We want... we're not savages. We're not animals, like people say. They think that but we're not.

- Well I don't know what's going to happen. What's more Sarkozy stirs things up. Instead of calming his policemen, his men, he piles things on a bit more. He motivates them and this is what happens. They're motivated. They're confident. They've got carte blanche. As he said "We going to clean the place up with hose pipes", well that's what they're doing, cleaning up with hose pipes. Well if that's what cleaning up with a hose pipe does, it's wonderful, things are dirtier than before.

- What's going on there?

- What's that? It's training as we say. They come to train on us, on our little brothers, on our families. It's not like that that things are going to get better. That's all. That's what they want.

- You, how long have you lived here?

- Ah, me, it's been thirty years. I've lived here, I've lived through everything, all the movements, all... - And how old are you?

- I'm 31 years old now and frankly nothing has

- C'est quoi, ça?

- Ca, c'est quoi? C'est de l'entraînement comme on dit, nous. Ils viennent s'entraîner sur nous, sur nos petits frères, sur nos familles. C'est pas comme ça que ça s'arrangera, quoi. C'est tout. C'est ce qu'on veut.

- Toi, ça fait combien de temps que t'habites ici?

- Ah, moi, ça fait trente ans. J'ai vécu ici, j'ai vécu tout, tous les phénomènes, tout ce qui...

- Et t'as quel âge?

- J'ai trente et un ans maintenant et franchement rien n'a changé pour nous. Jamais. Jamais. Bon, encore quand il y avait les socialistes, ça allait, ça allait, comme on dit, franchement ça allait bien. Mais là, depuis qu'il y a tout ça, là, toute cette merde, Sarkozy, tout ça, c'est de plus en plus pire. On est Français, nous. On veut. On est Français, nous, on vote. Mais on vote pourquoi? Pour se faire taper dessus. On paye nos impôts pour se faire taper dessus. C'est avec notre argent qu'on se fait taper dessus. C'est pas normal. Nous, on veut trouver une solution. On leur donne de l'argent. Alors qu'ils trouvent une solution! Problème égale solution! Mais là, il y a pas de solution. Franchement, ça vous fait plaisir, vous ouvrez la fenêtre, vous voyez des cars de policiers en dessous de chez vous, en dessous de votre fenêtre. On ne vous laisse pas rentrer chez vous. On vous insulte. À cette heure-ci ils ne regardent pas qui est qui, ce que tu fais, hein. Ben regardez, là, ça crie, ça commence à bouger, ça va taper sur n'importe qui. Je ne sais pas pourquoi. Il faut qu'ils rentrent chez eux.

1. nous prendre pour des lapins - nous tirer dessus comme on tire sur des lapins avec un fusil à la chasse
2. nous prendre pour des cons - nous considérer comme des idiots
3. on en a marre - on en a assez
4. qui foutent des voitures en feu - (c'est de l'argot) qui mettent des voitures en feu
5. Faites marcher leurs méninges - "Faire marcher ses méninges" signifie familièrement "réfléchir"
6. on veille - on reste éveillés tard
7. État de siège - On empêche la population de circuler librement.
8. SAMU - Le secours d'aide médicale d'urgence
9. il en met plus dans les dents - il provoque, il frappe
10. Ils ont carte blanche - Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent
11. nettoyer au karcher - un karcher est un jet d'eau puissant utiliser par exemple pour nettoyer les trottoirs ou les voitures, les façades des maisons.

changed for us. Never. Never. Well, when there were the socialists, it was OK, it was OK, as they say, frankly things were going OK. But there, since there's been all that, that all that shit, Sarkozy, all that, it's worse and worse. We're French we are. We want to be. We are French, we are, we vote. But what do we vote for? To get slapped in the face. We pay our taxes to get slapped in the face. It's with our money that we get slapped in the face. That's not right. We want to find a solution. We give them money. So they should find a solution. Problem equals solution! But there, there's no solution. Frankly, would it make you happy to open your window, to see police cars below you, around your home? You're not allowed to go home. You're insulted. In situations like this they don't pay attention to who is who, what you're doing. Look there, they're shouting, things are starting to move a bit, they're going to start hitting out at anybody. I don't know why. They should go home.